

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Sécurité humaine : autonomisation de 20 victimes de traite et migrantes

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

DANS le cadre du projet d'intégration socio-économique des victimes de traite lancé en novembre dernier par l'Organisation internationale pour la migration (OIM), exécuté par l'Organisation non gouvernementale (ONG) Sifos, 20 personnes vulnérables, notamment des femmes victimes de traite et migrantes identifiées à Libreville et Port-Gentil, ont, depuis le

12 décembre 2022, bénéficié d'une formation professionnelle dans les domaines de la couture, de l'esthétique, de la coiffure, etc. Lesquelles ont reçu leurs attestations de fin d'apprentissage hier au cours d'une cérémonie qui a eu lieu dans l'enceinte de l'École normale supérieure de l'enseignement technique (Enset). En présence de plusieurs personnalités. Présentations de quelques réalisations des récipiendaires, remise des attestations et des kits d'autonomisation ont, entre

autres, constitué les moments forts de la rencontre. Occasion pour la présidente de Sifos, Chantal Sagbo, non seulement de présenter sa structure, mais aussi, et surtout, de revenir sur le but de la formation qui, selon elle, était de "fournir aux victimes de la traite des êtres humains des programmes d'enseignement professionnel, une formation et des outils appropriés pour soutenir leur intégration sociale". Pour le chef de bureau de l'OIM, Josiane Martins, la traite des personnes est "l'une des plus graves violations des droits



Photo : SNN

Récipiendaires et officiels à la fin de la rencontre.

de la personne, c'est aussi un crime souvent très organisé et considéré comme l'une des trois formes de criminalité la plus lucrative dans le monde après le trafic d'armes et de drogue".

Affaires sociales : les syndicats dénoncent leurs conditions



Photo : MKDR

Un instantané de l'AG des syndicats des Affaires sociales.

MKDR
Libreville/Gabon

LE Syndicat des travailleurs des Affaires sociales (SytaS), le Syndicat national des éducateurs des Affaires sociales (Synedas) et le Syndicat national des travailleurs des Affaires sociales (Synatrass) étaient en conclave, lundi 8 mai 2023. C'était dans le cadre d'une assemblée générale à la faveur de laquelle ils ont dénoncé leurs conditions, depuis que la Santé et les Affaires sociales ne font plus qu'un seul ministère. En effet, les têtes de proue de ces structures syndicales, Rodrigue Inguimba (SytaS), Edwige Zang Ndong (Synedas) et Roger Ondo Abessolo (Synatrass), se sentent

"marginalisés et délaissés" avec leurs troupes. Malgré les cris de détresse lancés en direction de tutelle. Aussi les syndicalistes revendiquent-ils la régularisation des salaires et la prise en charge des chômeurs diplômés. Notamment les étudiants sortis de l'Institut national de formation des agents de la santé (Infass). "Depuis le rattachement des Affaires sociales à la Santé, nous n'arrivons plus à bien fonctionner. Car nous constatons que le pan de la santé est privilégié. Aussi, nous souhaitons que soit ramené, à part entière, le ministère des Affaires sociales et le volet familial comme auparavant", ont clamé les leaders syndicaux.

Anaclé Bissiélo : "Mon propre passage de témoin"

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

LA nouvelle, triste, bouleversante, est tombée au soir de ce lundi 8 mai 2023 : Anaclé Bissiélo est mort ! Des flots de messages de compassion ayant aussitôt afflué sur les réseaux sociaux, l'on en retient un : une immense perte pour le Gabon. Car, au-delà de l'homme au long parcours politique (militant engagé dès les années 90, leader de parti, parlementaire, ancien ministre...) que l'on ne présente plus, Anaclé Bissiélo était surtout un homme de science et de culture jouissant d'une estime déférente même au sein du monde universitaire où il laisse de nombreux disciples inconsolables. Le 20 janvier 2023, il nous était donné, sur son insistante invitation, d'assister à l'une de ses dernières sorties magistrales au département de sociologie de l'Université Omar-Bongo où il était jusqu'à son décès responsable du parcours "Sociologie du Travail et des Organisations" (STO) qui forme jusqu'en Master avec ouverture sur l'École doctorale au sein de la Faculté des lettres et des sciences



Photo : SNN

Dernière apparition publique d'Anaclé Bissiélo, le 8 mars 2023, à l'auditorium de la maison Georges-Rawiri.

humaines. Ce jour-là, le département de sociologie recevait, par l'entregent de notre directeur de la Rédaction Lin-Joël Ndembet, un hôte de marque : Christian Kerangall, homme d'affaires et néo auteur. C'était dans le cadre du cycle des "Grandes conférences" du Gertom (Groupe d'études et de recherches travail organisation management). Le Gertom étant constitué de la nouvelle génération d'enseignants du parcours STO, tous, ses étudiants. Et la rencontre s'inscrivait

dans une longue tradition de passerelles jetées vers le monde professionnel (administration-secteur privé-Organisations internationales...). "Le moment est venu, pour cette génération, de renouveler les terrains de la recherche au bénéfice des étudiants du nouveau monde qui émerge. Leurs interlocuteurs seront les managers qui ont reçu le témoin des mains des dirigeants de la génération de M. Kerangall", nous confiait-il alors. "C'est (ici) tout le symbole manifeste de mon propre passage de témoin, dans un double esprit d'achèvement d'une mission et de fierté", concluait-il de façon quasi testamentaire. Comment ne pas, aussi, évoquer sa dernière apparition publique, le 8 mars dernier, à l'occasion de la 1re édition du Salon international féminin du livre et arts du Gabon (6FLAG) autour du thème "La femme, tout un art" ? Son verbe haut, son éloquence légendaire, furent une "une véritable poésie" sur l'hommage touchant qu'il rendit ce mercredi-là, dans une salle comble, à la marraine de l'événement, l'écrivaine Justine Mintsa. Etait-ce donc le chant de cygne ?